

Parlers urbains à l'école et performances scolaires : le cas du nouchi chez les élèves de Côte d'Ivoire

Achi Aimé ADOPO, Maître de Conférences

Ecole Normale Supérieure (ENS) Abidjan

adopoaime1971@gmail.com

RÉSUMÉ:

La Côte d'Ivoire, pays plurilingue, a pour langue officielle le français qui, du fait de plusieurs facteurs socio-historiques, a généré plusieurs autres variétés. Le nouchi, l'une des plus dynamiques de ces variétés, est particulièrement implanté dans le milieu des jeunes. Ce parler urbain aux structures instables et peu contraignantes a fait son entrée dans l'espace de l'école, censée promouvoir le français standard. Devenu le premier réflexe langagier des apprenants, le nouchi influence négativement leur performance scolaire en général et spécifiquement la maîtrise du français de scolarisation. Cette influence se traduit par la pauvreté lexicale en français standard, la récurrence des fautes d'accord et les constructions de phrases en porte-à-faux avec le bon usage du français standard. Dans un tel environnement, des stratégies innovantes dans l'enseignement du français doivent être envisagées, en lien avec le nouchi, la langue prisée des apprenants.

MOTS-CLÉS : urbain – nouchi – français – performance - morphosyntaxe

ABSTRACT:

Côte d'Ivoire, a multilingual country has French as official language, which has generated many other varieties due to many socio-historic factors. The *nouchi*, one of these dynamic varieties, is sprang up especially in the youth space. This urban language with unstable and less constrained structures enters the school environment which is assumed to be promoting standard French. Eventually being the learners' first reflex in speaking, the *nouchi* influences negatively their academic performance, generally and specifically in mastering French learning. This influence results in poor lexical standard French, agreement errors recurrence and sentence construction that lead to misuse the standard French. In this context, innovating strategies in The French teaching should be planned by taking account the *nouchi*, the learners' favoured language.

KEYWORDS: urban – nouchi – French – performance - morphosyntax

INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire est un pays plurilingue où le français, la langue officielle, se dispute l'espace linguistique avec la soixantaine de langues du pays. Plusieurs facteurs socio-historiques ont fait émerger des variétés de français, au nombre de trois, selon J. N. Kouadio (2006 : 185) : le français de Côte d'Ivoire, le français populaire ivoirien et le nouchi, argot de la jeunesse dont l'expansion sans retenue lui a fait gagner quelques lauriers : deux mots de son lexique ont fait leur entrée dans le Dictionnaire Petit Larousse illustré 2020¹⁴. A. L. Aboa (2017 : 66) le présente ainsi : « À l'origine langue de la pègre et des enfants de la rue abidjanaise, le nouchi est très vite devenu la variété privilégiée des jeunes de Côte d'Ivoire qui le revendiquent comme moyen d'affirmation de leur esprit créatif et de leur volonté de liberté. » Le nouchi est un type de parler urbain comme on en rencontre dans les grandes villes du monde. Ces parlers ont un fonctionnement lexical « composite et une hybridation morphosyntaxique » (A. Queffélec, 2007 : 285). Le nouchi ivoirien entre parfaitement dans ce moule de l'instabilité des structures et du lexique au regard du français normé, le français de scolarisation en Côte d'Ivoire. Le problème est que de nombreux élèves sont locuteurs du parler nouchi. A. Boutin et J. K. N'guessan (2015), dans une enquête réalisée auprès d'élèves d'Abidjan, notent que 64% d'entre eux déclarent l'utiliser dans l'enceinte des établissements scolaires et 33% en classe. S. Kube (2005) note qu'il est le palliatif de leur insécurité linguistique. Pourtant, la langue exigée à l'école et qui est l'objet d'évaluation pour mesurer leur performance scolaire est le français normé. Dans ces conditions, le nouchi, en tant que réflexe langagier chez les élèves, est-il sans conséquence sur leur performance scolaire ? Le parler urbain nouchi n'est-il pas finalement un frein aux performances scolaires des élèves ? Pour répondre à ces interrogations, il nous a paru nécessaire de décrypter des productions orales et écrites d'élèves pour mesurer comment le nouchi influence leur performance à l'école.

Pour ce faire, des enregistrements discrets d'une série de conversations spontanées entre élèves ont été effectués dans deux établissements secondaires d'Abidjan, entre janvier et juin 2019. L'analyse des données recueillies s'appuie sur l'approche normative de la langue, vu le contexte d'enseignement apprentissage dans lequel s'inscrit cette réflexion. Pour cela, le français de scolarisation, c'est-à-dire le français normé, qui privilégie le bon usage de la langue (M. Grevisse, 1986), est notre référence. Mais la dimension sociolinguistique s'impose naturellement, du fait du contexte plurilingue de l'étude. La démarche consistera, après que la notion de parler urbain a été présentée, à décrire sa présence à l'école à travers les propos des élèves, enfin à montrer son influence sur les productions et les performances des élèves à l'école.

¹⁴<https://www.france24.com/fr/20190601cote-ivoire-nouchi-argot-langue-dictionnaire-larousse-fierte-ivoiriens-boucancier-enjailler>.

1. LE PHÉNOMÈNE DES PARLERS URBAINS

1.1 Profil général des parlers urbains

Le parler urbain, désigné autrement par les termes de « parler mixte » (A. Queffélec, 2007 : 278), de « sociolecte urbain », « français des cités » (L. Devilla, 2015), est un type de langage assez spécifique aux grandes villes. L'on se garde d'utiliser le terme de langue pour la désigner, vu son caractère purement oral et relativement instable dans ses formes lexicales et syntaxiques. Ce parler prospère dans le processus de développement des villes, d'où son attribut d'urbanité, qui, avec le temps, n'est urbain que de nom, d'autant que, dans bien de cas, il ne se confine plus dans les villes.

Toutes les études sont en revanche unanimes pour l'associer aux locuteurs jeunes. On estime que les parlers urbains sont à l'origine des parlers jeunes. C'est pourquoi, ils sont désignés par des concepts comme « parler jeune » (J. Billiez, C. Trimaille, 2007 : 103) ou « parler générationnel » (L. Devilla, 2015). Les jeunes s'en servent comme instrument d'identification, de démarcation et d'affirmation de soi, dans un environnement linguistique de plurilinguisme, d'inexistence de véhiculaire national, d'insécurité linguistique, de besoin identitaire (A. Queffélec, 2007: 281).

1.2 Le nouchi de Côte d'Ivoire aux côtés des autres parlers

Le nouchi fonctionne avec un vocabulaire et une syntaxe hétéroclites parce qu'il est généralement le résultat du croisement de plusieurs langues : langue officielle et d'autres langues concurrentes. Au final, l'on a une langue pittoresque du point de vue stylistique et qui tranche syntaxiquement et lexicalement d'avec la langue ordinaire.

Phénomène d'actualité, les parlers urbains, objets d'attention des chercheurs, prennent des couleurs spécifiques selon les zones linguistiques ou géographiques. Aux États-Unis, c'est le langage, langue savoureuse (F. Delatte, 1937) que partagent des millions d'individus. En France, de nombreuses études portent sur les parlers des « cités » et des « banlieues » (J.L. Calvet, 2006 : 39) pour découvrir comment ceux-ci opèrent des ruptures phonologiques, syntaxiques et lexicales (C. Trimaille, 2004) au regard du français standard. En Afrique subsaharienne, l'histoire a imposé à beaucoup de pays la langue du colonisateur au détriment des langues locales. Partagés entre appriovissement de la langue du colonisateur et recherche identitaire linguistique, les Africains se résolvent à utiliser des sortes de diglossies très actives chez les jeunes des grandes capitales. Il s'agit du nouchi en Côte d'Ivoire (N. J. Kouadio, 2006; A L. Aboa, 2017), du camfranglais au Cameroun (A. Ebongué et P. Fonkoua, 2010), de l'hindoubill en République Démocratique du Congo (A. B. Edema, 2006) et de formes de parlers de jeunes des villes, pas toujours formellement baptisés, dans des pays comme le Burkina, le Togo, etc.

Les problématiques autour de ces parlers restent leur avenir au regard de la langue officielle ou leur influence sur les jeunes scolarisés, fidèles locuteurs de ces parlers, ballotés entre la rigidité normative de la langue de scolarisation et l'instabilité lexicale et syntaxique de ces parlers. Ces problématiques sont celles du nouchi ivoirien, qui a passé les clôtures des écoles.

2. LE PARLER URBAIN NOUCHI A L'ÉCOLE

L'école utilise une langue généralement normée, dite langue de scolarisation (M. Verdelhan-Bourgade, 2002 : 29), qui est à la fois langue enseignée et langue d'enseignement des autres savoirs. En Côte d'Ivoire, c'est le français standard qui joue cette fonction. Celui-ci devrait en principe être la seule langue utilisée à l'école, mais le nouchi lui dispute l'espace.

2.1 La réalité du nouchi à l'école

Le parler nouchi connaît une expansion sans retenue dans le paysage linguistique de la Côte d'Ivoire. Depuis ses origines dans les années 70, il n'a cessé de s'étendre particulièrement dans le milieu des jeunes. En tant qu'argot, il apparaît comme une variété basse de la langue officielle, le français. Taxé de langage de rue, peu recommandable par les puristes de la langue française, il a fait cependant irruption à l'école et son audience dans cet espace élitiste est spectaculaire. A. Queffélec (2007 : 289) ne s'y était pas trompé, qui écrivait que « l'école elle-même est devenue le principal lieu d'acquisition de ces codes mixtes. »

A. Boutin et J. K. N'guessan (2015) notent que la majorité des élèves d'Abidjan l'utilisent à l'école, et même en classe. Le nouchi à l'école est donc l'objet de toutes les attentions. S. Kube (2005) y a consacré une étude en interrogeant notamment un groupe d'élèves d'Abidjan sur leur rapport à cet argot. Les résultats de cette étude d'envergure montrent l'intérêt manifesté par les élèves pour leur argot qu'ils présentent comme une solution palliative à l'insécurité linguistique vécue dans la pratique du français normé.

L'entrée du nouchi dans l'espace de l'école a très tôt été révélée par la musique zouglou, dont les étudiants font partie des précurseurs. Baptisé langue du zouglou (N. K. Kouadio, 2006 : 179), le nouchi connaîtra ainsi sa légitimation et sa vulgarisation dans les textes de certaines chansons nées dans les milieux estudiantins de l'époque. Déjà, dans une chanson comme *Pétrole mouillé* (1992) de l'orchestre de l'Université d'Abidjan, on relève des expressions comme *botcho* (postérieur des femmes), *gbouka* (contrarier), *pétrole* (document de triche) :

Hé Papu

Affaire d'université-la, c'est devenu chaud maintenant

Adjoua Gaby est arrivé ici

*Voilà **botcho** comme ça*

Tous les matins, maxi

*Cheveux-la même fait mariage avec ceinture
Tous les soirs, haut talon ko ka ko ka
Juin est venu oh, ça **gbouka** ça
Adjoua dit papier-la c'est dur, elle va aller chercher **pétrole**...*

Ce n'est pas sans fierté (J. M. Kouamé, 2014) que les élèves, quant à eux, revendiquent le nouchi comme langue de leur répertoire linguistique. Dans les situations d'interactions verbales à l'école, il n'est pas exclu qu'on en fasse usage parce que ce qui préoccupe de nombreux enseignants dans ces situations, c'est que le message passe, quelle que soit la langue utilisée. Pour l'un des enquêtés de J. M. Kouamé (2014), il est impératif d'utiliser un « français familier » pour se faire comprendre. Le français familier invoqué ici peut prendre des formes diverses dont le nouchi. A. Queffélec (2007 : 289) confirme que « beaucoup d'enseignants sont eux-mêmes des usagers au moins passifs (avec leurs élèves, avec leurs enfants...) de ces parlars. »

Le nouchi à l'école est une réalité relevée par de nombreux écrits. Mais le corpus de travail est plus parlant.

2.2. Le corpus

Résultat d'enregistrements de propos d'élèves, il est présenté in extenso, avant d'être décrit dans ses aspects lexicaux et syntaxiques.

2.2.1 Présentation du corpus

La réalité palpable de l'intrusion du nouchi à l'école se saisit surtout dans les conversations des élèves. Nous avons, pour ce faire, enregistré discrètement une série de conversations spontanées entre élèves au sein des établissements qu'ils fréquentent. Le corpus est constitué d'énoncés recueillis dans deux établissements secondaires d'Abidjan : le Lycée Municipal Simone E. Gbagbo de Yopougon (Enregistrement 1, janvier 2019) et le Lycée Pierre Gadié de Yopougon (Enregistrement 2, avril 2019 ; Enregistrement 3, mai 2019 et Enregistrement 4, juin 2019).

Le premier enregistrement (E1) est une conversation entre trois élèves en classe de 4^e, au sujet de l'appréciation d'un de leurs professeurs :

- (1)- Prof de maths est bien habillé hein !
- (2)- Mais c'est sac là...
- (3)-Mais c'est sac là même qui dja, c'est kpata même !
- (4)- Tu me réha ?
- (5)- Yé n'aime pas ça hein !
- (6)- Quand on n'aime pas, on donne au chien ! Malo là...

- (7)- Faut pas faire yè té palé mal
- (8)- Faut palé tua voir, yè dadi bouche là quoi...faut palé !
- (9)- Ra, il va te botter hein !
- (10)- Il n'a qu'à essayer ! yè envoyer son calmeur
- (11)- Educateur a bloqué tes chaussures, tu as fait quoi ?
- (12)- Nous là nos chaussures restent jahin dans son bureau.
- (13)- Il dit quoi même ? Faut me provoquer seulement...
- (14)- Bon, c'est bon, prof de français arrive.
- (15)- Hum français peut pas gbayer cours deh !
- (16)- Jahin gbayer !!!
- (17)-Toi tu gbayeres aèk qui même ?
- (18)- Aèk kabato ! On habite dans même quartier non ?! Continue seulement...
- (19)- Ouais, vous djassez même.
- (20)- On va voir devoir caillou là vous avez eu combien.
- (21)- kessia ? Tu es en tas sur nous là
- (22)- Ouais, yé si allé ahè vous-même.

Le deuxième enregistrement (E2), entre deux amis, en classe de seconde A se présente comme ci-après:

- (23)- Bonjour voiz, c'est comment ?
- (24)-Yé si krangba !
- (25)-Djo, moi yè kètèkètè jiskan j'ai pas pu bosser hein ! donc tua me soutra au devoir.
- (26)-Toi tu kro et puis tu daba seulement quoi ?
- (27)-Tu me kouman de quoi même ? Fais on va béou en classe tchè !
- (28)-Pardon, c'est mou. Prof là est trop souayé.

Le troisième enregistrement relate les propos de deux élèves en classe de troisième :

- (29)- Djo, c'est comment aèk la go là ?
- (30)- ooorrr laisse go souayé là ! dès que j'ai fait sortir le gnon j'ai trôlé le wé.

(31)- ouais, t'es le chef des tech ! une gestap cohan !! elle sait pas que t'as ta titus...je parie que tu étais tiré !!!

(32)- aaaaah ti connais ! vraie ché, vraies mocass... Ce sont les po qui ont failli souayer le mouvement aèk leur rafle bête bête là.

Enfin, dans le quatrième enregistrement, il s'agit de deux élèves en classe de Terminale :

(33)- Bra, c'est comment la vivance ?

(34)- Calé bra, à part que je flashe un peu.

(35)- Ahi, tu flashes sur quoi ?

(36)- C'est pas mes grandos ! ils jobent hein, mais ils sciencent même pas à m'acheter des annales pour préparer le Bac.

(37)- Ahi eux aussi ! Ils savent pas que tu es un bahuteur ou bien ?

(38)- Pas grave. Je vais continuer mon grigali un peu, un peu.

2.2.2 Description du corpus

Ces énoncés d'élèves dans leur établissement viennent confirmer ce que disaient A. Boutin et J.N. Kouadio (2015), à savoir que le nouchi est le premier réflexe langagier des élèves en dehors des classes. Ce qui est par ailleurs frappant, c'est le fait que ce parler est utilisé par les élèves de tous les niveaux, de la sixième en terminale. Quelques caractéristiques lexicales et syntaxiques sont à relever.

L'une de ses propriétés lexicales est l'emploi de mots originaux au regard du français standard. Ces mots sont des créations typiques du nouchi. Ce sont des mots comme (15) *gbayer* (enseigner), (24) *krangba* (assis), (27) *béou* (partir), (38) *grigali* (nourriture) ou (3) *kpata* (beau).

D'autres mots, plutôt relevant de re-sémantisation au regard du français sont à noter : (20) devoir *cailloux* (devoir difficile), (10) son *calmeur* (qui triomphe de lui), (31) *tiré* (bien habillé), (32) *le mouvement* (le projet). On constate que ces mots, du point de vue morphologique, sont du lexique français mais sont vidés de leur sens pour désigner d'autres réalités. Ainsi, le mot *mouvement* qui, en français standard, veut dire, entre autres, le changement, le déplacement d'une chose, désigne en nouchi, dans ce contexte, « un projet ». L'énoncé (32) *Ce sont les po qui ont failli souayer le mouvement* se réécrit en français standard ainsi : *Ce sont les policiers qui ont failli contrarier le projet*.

Par ailleurs, l'on note beaucoup de cas de recomposition morphologique de plusieurs mots du français : (17) *aèc* (avec), (4) *reha* (regarde), (21) *kessia* (quest-ce qu'il y a), (12) *jahin* (jamais), (7) *yè* (je vais), etc.

Un autre niveau de description est l'aspect syntaxique, moins aisé à isoler, tant les constructions dites nouchi sont aussi attribuées au français populaire ivoirien. La difficulté est que la frontière entre ces variétés du français devient de moins en moins opérationnelle. L'on ne peut affirmer de façon péremptoire que le nouchi ait une syntaxe propre (S. Lafage, 2002). A. L. Aboa (2017) fait le constat que, en général, les phrases dites du nouchi ont la structure canonique du français. Toutefois, en observant plusieurs énoncés dits du nouchi, l'on relève certaines constantes syntaxiques, qu'ont relevées aussi B. Ahoua (2008) ou A. L. Aboa (2017). Il s'agit, en général, de l'omission de certains constituants, à l'exemple du pronom à valeur impersonnelle « il » et de la négation « ne », comme dans (7) et (8) :

Faut pas faire yè té palé mal (Il ne faut pas faire...);

Faut palé tua voir, yè dadi bouche là quoi...faut palé ! (Il faut parler...).

L'absence de la détermination nominale comme dans (11) et (14) est aussi constante et elle est suppléée par la postposition du morphème *là*, dans les énoncés (3), (28), (30) :

Mais c'est sac là même qui dja

ooorr laisse go souayé là !

Prof là est trop souayé.

Le morphème *là*, n'a pas valeur d'adverbe comme en français normé ; il est plutôt un actualisateur nominal, comme l'équivalent d'un déterminant en français normé.

Par ailleurs, il y a le phénomène de duplication pour marquer l'intensité, comme dans (32) et (38) :

Aaaaah ti connais ! vraie ché, vraies mocass... Ce sont les po qui ont failli souayer le mouvement aèk leur rafle bête bête là.

Pas grave. Je vais continuer mon grigali un peu, un peu

La duplication des mots *bête* et *un peu* est faite pour exprimer l'intensité du caractère de « bête » et de l'action exprimée par le groupe verbal « continuer mon grigali ». En français standard, cela aurait pu être matérialisé par un simple point d'exclamation :

Ce sont les po qui ont failli souayer le mouvement aèk leur rafle bête!

Pas grave. Je vais continuer mon grigali un peu !

La présence du nouchi à l'école est une réalité indiscutable. En dehors des situations de classe, il est systématiquement utilisé par les élèves. Cette situation n'est pas sans conséquence sur leur performance scolaire, d'autant que la langue exigée n'est pas le nouchi qu'ils pratiquent au quotidien.

3. LE NOUCHI, UN OBSTACLE AUX PERFORMANCES SCOLAIRES

Selon M. A. Deniger (2004 : 3), cité par S. Larivée (2011), la question des performances scolaires est liée à l'«atteinte d'objectifs d'apprentissage liés à la maîtrise des savoirs propres à chaque étape du cheminement scolaire parcouru par l'élève ». Autrement dit, les performances scolaires se saisissent à travers le taux de réussite des apprenants, par le passage en classe supérieure ou l'obtention d'un diplôme et, in fine, l'insertion sociale par un emploi.

La performance peut être spécifique à chacune des disciplines enseignées. En français, la performance demandée est l'aptitude à pratiquer correctement cette langue, qui est la langue d'enseignement de tous les autres savoirs. La réussite dans cette discipline influence nécessairement celle dans des autres.

Les instructions officielles donnent une idée des performances visées, à travers les objectifs qu'elles fixent pour le français : « L'élève doit avoir acquis la maîtrise orale et écrite de la langue française en tant qu'outil de communication pour communiquer à l'oral, communiquer par écrit, produire tout type d'écrits, construire le sens de textes variés... » (Direction de la pédagogie). Les apprenants doivent maîtriser la langue de scolarisation dans ses aspects lexicaux, sémantiques, syntaxiques, morphologiques.

L'intrusion du nouchi dans le processus d'apprentissage du français normé contribue-t-elle à l'atteinte des performances exigées ? Le constat d'une série d'inadéquations entre nouchi et français de scolarisation est préoccupant.

3.1 Inadéquations entre nouchi et français de l'école

La cohabitation du nouchi avec le français (le français normé, celui de l'école) pose problème. En effet, beaucoup de locuteurs ont du mal à discerner ces deux "français". En effet, ils sont nombreux les apprenants qui, en parlant nouchi, croient parler français. Dans une telle posture, ils sont tentés de répliquer le lexique et les structures du nouchi dans leurs productions en classe. Or ces deux langues ne peuvent pas être mêlées. Leur confrontation révèle une série d'inadéquations.

3.1.1 *Inadéquation lexicale*

Le lexique nouchi, constitué de mots originaux, au regard du français normé, relève de barbarismes. Les barbarismes résultent de l'emploi de mots « forgés ou déformés, (du fait) de

se servir d'un mot dans un sens qu'il n'a pas » (*Le grand Robert de la langue*). Dans notre corpus, ce sont des mots « inédits » comme « gbayer », « krangba », « kètèkètè », « souayé » ou comme « mouvement », « calmeur », du lexique français, mais employés dans des sens inconnus du français standard. Quant aux mots « sciencer », « vivance », ils sont forgés à partir de morphologies du lexique français.

Ces mots employés sont inadéquats dans des situations de communication à l'école.

3.1.2 *Inadéquation syntaxique*

La structure canonique de la phrase française est $P \rightarrow \text{SN-SV-(SP)}$; le SN, décliné en Det-N, comporte en général un déterminant devant le nom commun. Cette disposition syntaxique n'est pas respectée en nouchi, où l'absence du déterminant article est courante. C'est l'exemple dans ces énoncés :

(20)- *On va voir **devoir** caillou là vous avez eu combien;*

(28)-*Pardon, c'est mou. **Prof** là est trop souayé;*

(11)- ***Educateur** a bloqué tes chaussures, tu as fait quoi ?*

Que ce soit à l'oral ou à l'écrit, de telles constructions ne sont pas acceptables en classe, parce que, par leur structure, elles sont en contradiction avec la norme syntaxique enseignée.

3.1.3 *Inadéquation philosophique*

Toute langue véhicule une certaine philosophie, qui se traduit par les principes qui gouvernent son fonctionnement. Le français en général, par les artifices de structures et d'accords, demande beaucoup de précaution et d'attention dans son maniement. Parce que le verbe doit s'accorder avec le sujet, l'adjectif qualificatif avec le nom, les morphologies verbales avec la personne grammaticale, le temps et le mode, écrire et parler en français demande beaucoup d'attention et de concentration. C'est tout le contraire du nouchi, d'ailleurs essentiellement oral, dont l'usage est peu contraignant, à comparer au français standard. Par ailleurs, le nouchi se présente comme un parler de créativité à souhait, sans limite et sans régulation. À l'opposé du français standard, c'est davantage l'encodage et la créativité qui sont valorisés.

Enfin, dans la gestuelle qui accompagne son parler, transparaît la posture de l'arrogance et de la violence, qui rappelle les conditions de sa création. Faut-il le rappeler, le nouchi est né dans le milieu obscur de la « pègre » (A. L. Aboa, 2017). Cette gestuelle de défiance et d'affirmation de soi n'est pas celle du français de scolarisation, qui en la matière n'est pas marquée.

3.2 *Influence négative du nouchi*

Le nouchi influence négativement les performances des élèves dans l'apprentissage du français de l'école et, au-delà, leur performance scolaire en général.

Ces derniers, attachés au nouchi, ont tendance à répliquer ce parler inadéquat dans le cadre de l'enseignement/apprentissage ; ce qui est source de difficultés relevées dans de nombreuses études sur leurs productions écrites ou orales en classe (A. A. Adopo, 2012 ; 2016 ; M. Vabou, 2016).

3.2.1 *Pauvreté lexicale et maladresse sémantique*

Les difficultés lexicales des apprenants en classe sont révélatrices de la pauvreté de leur répertoire de mots du français standard. Leur vocabulaire est plutôt riche de mots nouchi. Habités à ce lexique, ils ont du mal à s'exprimer correctement à l'écrit comme à l'oral. Dans leur discours à l'oral, l'on note beaucoup d'hésitations du fait de l'épreuve de substitution des mots nouchi auxquels ils sont familiers, par les mots français dont ils sont dépourvus.

C'est cette carence en vocabulaire qui offre des réflexions jugées « incompréhensible » ou « confuse » par les enseignants dans les corrections des productions des apprenants. Ils utilisent des mots sans en maîtriser les sens comme dans cet extrait d'un devoir d'élève de 1^{ère} A¹⁵ :

« Enfin dans le milieu du travail autrui ayant besoin d'un emploi se présente dans une entreprise quelconque avec tous ces diplômés mais avec un mauvais circuit l'homme vite qui lui est été coller sans qu'il ne soit fautif

Tout sa pour des suggestions données par des personnes. »

Sur la copie, dans la marge, l'enseignant a écrit : « Incompréhensible ».

L'apprenant étale ici des faiblesses d'ordre lexical : des mots comme *circuit* ou *suggestion* dans leur contexte d'emploi, n'offrent aucune compréhensibilité du discours.

En expression orale, c'est très souvent que des apprenants confessent : « Monsieur, je vois mais je ne sais pas comment le dire. » Il n'y a pas de doute que si l'occasion était donnée à l'auteur de l'énoncé précédent de l'exprimer en nouchi, il l'aurait fait avec aisance. L'habitude de l'usage de mots nouchi a pour conséquence de restreindre le répertoire lexical du français standard. Si les mots typiques du nouchi ne sont pas encore systématiquement employés dans les productions écrites des apprenants, l'on relève en revanche l'usage maladroit des sens des mots du français standard, qui donne au discours une tonalité charivarique.

3.2.2 *Fautes d'accord et d'orthographe*

Le constat de nombreuses erreurs d'accords grammaticaux dans les productions écrites et orales des apprenants du français est une réalité, à en croire de nombreuses études (A. A. Adopo, 2012 ; 2016 ; M. Vabou, 2016). Ces erreurs sont d'une certaine récurrence qu'elles

¹⁵ Extrait du corpus du mémoire de master de M. Touré.

semblent devenues banales. L'observation de quelques énoncés écrits est probante. À titre d'exemple, cet extrait d'un devoir d'élève de 1^{ère} A du lycée Pierre Gadié de Yopougon :

la vérité est un moyen de prouvé son innocence. D'abord sur le plan social, En effet il peut arrivé que dans une situation tu peut être accusé à tord et cela peut te cosé beaucoup de problème

Cet extrait montre à quel point l'appropriation du français de l'école chez les apprenants est difficile. À peine trois phrases, que l'on note une dizaine d'incorrections morphosyntaxiques de base pour un élève de ce niveau (1^{ère} littéraire). Entre autres erreurs, l'on peut relever l'absence de majuscule en début de phrase, l'absence de l'infinitif verbal à la suite d'une préposition ou de semi-auxiliaire (un moyen de prouvé), les distorsions orthographiques (innocence, à tord, cosé), les défauts de conjugaison (tu peut, cela peut te cosé), etc.

La profusion de ces erreurs dans les copies des élèves relève du fait qu'ils écrivent comme ils parlent couramment. Et leur parler de prédilection est le nouchi, qui les influence fortement. En tant que véhiculaire essentiellement oral, le nouchi n'offre pas de forme écrite modèle qui s'apparenterait au français standard. Le locuteur du nouchi n'est astreint à aucune contrainte morphologique ou d'accord quelconque. Les apprenants, habitués donc à conjuguer les verbes en nouchi sans contrainte, le réflexe de la liberté morphologique et syntaxique les amène à adopter la même posture quand ils sont dans le cadre de l'apprentissage du français normé, l'habitude étant une seconde nature.

L'habitude des déformations morphologiques des mots français en nouchi fait le lit à la dysorthographe dans les productions écrites. Par exemple, en prononçant « reha » (4) au lieu de « regarde », « jahin » (16) au lieu de « jamais », ou « yé » (24) au lieu de « je vais », les apprenants sont enclins à les reproduire, parce que ce que l'on écrit prend forme oralement avant d'être matérialisé.

L'usage courant d'un parler peu contraignant les amène à adopter une attitude licencieuse vis-à-vis du français de l'école, pourtant très contraignante.

3.2.3 *Constructions syntaxiques maladroites*

Certaines distorsions syntaxiques relevées dans les productions des apprenants sont le reflet de constructions en nouchi. C'est l'exemple de l'omission du morphème « ne » comme dans ces énoncés d'un élève de 4^e :

« Nous étions pas nombreux. »

« Les parents sont pas responsables. »

Le phénomène de l'absence de l'article que l'on observe dans les énoncés nouchi est aussi répliqué dans les productions des élèves. Si à l'écrit cela se constate moins, à l'oral, même

dans les situations d'apprentissage en classe, les élèves construisent des phrases en répliquant l'omission du déterminant.

Au cours d'échanges entre élèves au cours d'une séance d'exposé oral, une élève s'adressa ainsi à son condisciple : « *Lacina, **hair là**, ça veut dire quoi?* » au lieu de dire : « *Lacina, le mot **hair**, ça veut dire quoi?* »

C'est aussi le cas dans cet autre exemple : « *Madame, Elise suit pas **cours là**.* »

En plus de l'omission de la négation, l'on note dans cet énoncé la structure spécifique de l'absence du déterminant article, courante en nouchi. Le morphème « là », en postposition nominale vient suppléer l'absence du déterminant (*Elise ne suit pas cours là*, au lieu de *Elise ne suit pas le cours*).

Par ailleurs, cet énoncé,

« *Il y a **des élèves qui sont là pour empêcher** les autres élèves de faire cours à l'école... Il y a **d'autres élèves qui sont là pour jouer au bandit*** », extrait d'une production écrite d'élève de 4^e, est l'exemple que les structures phrastiques du nouchi sont répliquées dans les productions écrites des apprenants. L'expression « être là pour » est bien typique du parler nouchi. Au crible de la norme du français standard, elle est taxée de lourde avec des mots superflus. Ici, l'apprenant a transcrit exactement son habitude langagière nouchi. Un tel énoncé sera sanctionné d'incorrection.

Il est clair que le fait que les apprenants soient habitués à s'exprimer en nouchi influence leurs productions écrites et orales dans le cadre de l'apprentissage du français normé. Cette influence se traduit par une faiblesse du répertoire lexical des apprenants, la récurrence des erreurs d'accord et d'orthographe ainsi que les constructions en porte-à-faux avec la structure canonique de la phrase française.

CONCLUSION

Le nouchi, parler urbain ivoirien, est la langue de premier choix des jeunes et des élèves. Crédité d'une expansion sans retenue, elle a fait son apparition dans l'espace de l'école, espace privilégié d'apprentissage du français standard, la langue de scolarisation. Prisée des apprenants, il est devenu la langue qu'ils utilisent presque exclusivement. C'est donc naturellement qu'il interfère dans l'appropriation du français standard. Son influence est telle que les apprenants manifestent des difficultés dans l'usage du français de scolarisation. Cela se traduit par une pauvreté du répertoire lexical du français standard, des erreurs orthographiques et syntaxiques récurrentes. Leur performance scolaire en général et en français en particulier se trouve ainsi affectée. Le parler nouchi apparaît donc comme un frein à l'appropriation du français standard, d'autant que, dans ses aspects lexicaux et syntaxiques,

il est en inadéquation avec le français standard. Sans faire abstraction du nouchi, dont le rayonnement chez les jeunes et les apprenants est sans conteste, il y a lieu de trouver la stratégie didactique pertinente pour limiter sa nuisance sur l'apprentissage de la langue de scolarisation, le français : entre autres, l'on devrait s'appuyer sur les distorsions lexicales et syntaxiques du nouchi pour mieux enseigner le bon usage du français standard.

RÉFÉRENCES

- ABOA, Abia Laurent. 2016. « La dynamique du français en milieu urbain à abidjan », *Le français en Afrique*, n° 30.
- ABOA ,Abia Laurent. 2017. « Le nouchi, phénomène identitaire et posture générationnelle», *Revue expressions*, 3.
- ADOPO, Achi Aimé. 2012. « L'orthographe française, une "conservatrice" en ballottage », *Revue ivoirienne des Arts et sciences humaines*, n° 17, pp. 108-120.
- ADOPO, Achi Aimé. 2016. « Le défi de l'appropriation du français standard à l'école dans l'environnement sociolinguistique particulier de la Côte d'Ivoire », *Contrastive linguistics*, n° 5, pp. 218-227.
- AHUA, Blaise. 2008. « Mots, phrases et syntaxe du nouchi », *Le français en Afrique*, 23, pp. 135-150.
- ARMSTRONG, Nigel & Mikaël Jamin. 2002. « Le français des banlieues : uniformity and discontinuity in the French of the Hexagon », *French in and out of France : language policies, intercultural antagonisms and dialogues*, Bern, Peter Lang, p.p. 107-136.
- BILOA, Edmond. 1999. « Structure phrastique du camfranglais : état de la Question », Echu, G. et Grundstrom, A. W. (éds), *Official Bilingualism and Linguistic Communication in Cameroon*, Lang, New-York, 147-174.
- BOUTIN, Béatrice Akissi & N'Guessan Jérémi Kouadio. 2015. « Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire », En ligne <https://hal-auf.archives-ouvertes.fr/hal-01408710/document>. Consulté le 05/02/20.
- CALVET, Louis-Jean. 2004. *La sociolinguistique*, Paris, Puf.
- DELATTE, F.. 1937. « L'argot américain », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, pp. 809-817.
- DENIGER, Marc-André. 2004. *La plénière sur la réussite éducative. Synthèse de la clôture. Tous ensemble pour la réussite*, Colloque du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) sur la collaboration recherche-intervention en réussite éducative, CTREQ.[http://www.ctreq.qc.ca/docs/activites/colloques-du-ctreq/colloque-2004/719_fr.pdf.]

DEVILLA, Lorenzo. 2015. « *La langue des cités à l'affiche : pratiques langagières des jeunes urbains dans le cinéma français sur la banlieue* », *Repères DoRiF* N.8 – Parcours variationnels du français contemporain, DoRiF Université, Roma septembre. http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=237 , consulté le 12/02/20.

DIRECTION DE LA PÉDAGOGIE ET FORMATION CONTINUE, *Programme éducatif et guide d'exécution français, 6e-3e*.

EBONGUÉ Augustin & FONKOUA Paul. 2010. « Le camfranglais ou les camfranglais? », *Le français en Afrique*, vol. 25, p. 259-270.

EDEMA Atibakwa Baboya. 2006. « L'hindoubill a-t-il été un laboratoire des particularismes lexicaux du français de Kinshasa », *Le français en Afrique*, 21, 17-40.

GREVISSE, Maurice. 1986. *Le bon usage*, Paris, Duculot.

HEDID, Souheila. 2015. « Les parlars urbains vus par les nomades », *Lengas* [En ligne], 78 | 2015, mis en ligne le 15 décembre, consulté le 07 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lengas/956> ; DOI : 10.4000/lengas.956

KOUADIO, N'guessan Jérémi. 2006. « Le nouchi et les rapports dioula-français », *Le français en Afrique*, 2006, p. 177-191.

KOUADIO N'guessan Jérémi. 2008. « Le français de Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », *Documents pour du français langue étrangère ou seconde* (en ligne), 40/41, mis en ligne le 17 janvier 2011. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/125> consulté le 25/01/20.

KOUAKOU, Konan Séraphin. 2010. « L'intrusion de mots nouchi dans la langue française : création ou désordre ? » *Sudlangues*, 14, 105-120.

KOUAMÉ, **Jean Martial**. 2014. « Les défis de la gestion du plurilinguisme en Côte d'Ivoire », *Le français à l'université*. [19-03 | 2014](#) Mise en ligne le: 12 septembre 2014, consulté le: 29 octobre 2019.

KOUASSI, Konan Stanislas. 2018. « Réflexions sur le français enseigné dans les écoles de Côte d'Ivoire », *Revue de l'ILA / Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L.)*.

KUBE, Sabine. 2005. *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*, Paris, L'harmattan.

LAFAGE, Suzane. 2002. « Le lexique français de Côte d'Ivoire: Appropriation et créativité », *Le français en Afrique noire, Revue du ROFCAN*, n°16.

LARIVÉE, Serges. 2011. « Regards croisés sur l'implication parentale et les performances scolaires », *Service social*, 57(2), 5-19.

Le Grand Robert de la langue française, 2007 (version électronique).

QUEFFÉLEC, Ambroise. 2007. « Les parlers mixtes en Afrique francophone subsaharienne », *Le Français en Afrique*, Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique - Université de Nice Sophia Antipolis, 22, pp.277-291. [\(hal-01364970\)](#)

TOPPÉ, Gilbert. 2017. « Le nouchi dans les médias en Côte d'Ivoire », *Langues & Usages : n°1*.

TOURÉ, Mireille. 2019. « L'argot nouchi dans l'expression orale des élèves du secondaire », Mémoire de master, Grammaire, Ecole Normale supérieure, Abidjan, Côte d'Ivoire (Sous la direction de Adopo Achi Aimé).

TRIMAILLE, Cyril. 2004. « Études de parlers de jeunes urbains en France: Éléments pour un état des lieux », *Cahiers de sociolinguistique*, 9(1), 99-132. doi:10.3917/csl.0401.0099. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2004-1-page-99>. Consulté le 03/02/02.

TRIMAILLE, Cyril & Jacqueline Billiez. 2007. « Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de 'parler' ? », GALAZZI, Enrica, MOLINARI, Chiara (éds.), *Les Français en émergence*, Berne, Peter Lang, , p. 95-109.

VAHOU, Kacou Marcel. 2016. « L'insécurité linguistique chez des élèves en Côte d'Ivoire », Thèse de doctorat Linguistique. Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire, Français. <tel-01626817> (sous la direction de Kouadio Nguessan Jérémie).

VERDELHAN-BOURGADE, Michelle. 2002. *Le français de scolarisation. Pour une approche réaliste*, Paris, Puf.